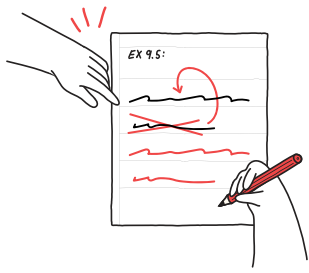


LIVRE BLANC



Les langues dans le monde





Sommaire

Introduction	3
I. État des lieux : les langues dans le monde	4
• Richesse et diversité	4
• La culture derrière les langues	5
• Langues étudiées vs langues parlées : quelles nuances ?	6
II. Zoom sur les langues européennes et leur influence	7
• Le paysage linguistique européen	7
• L'anglais	8
• Le français	8
• L'allemand	9
• L'espagnol	9
• L'italien	10
• Tendances	11
III. Les mille et une façons d'apprendre une langue	12
• Dessine-moi une méthode...	12
• Les promesses des nouvelles technologies d'apprentissage...	13
• ...et leurs limites	14
• Cap sur la learning experience	15
Conclusion	16



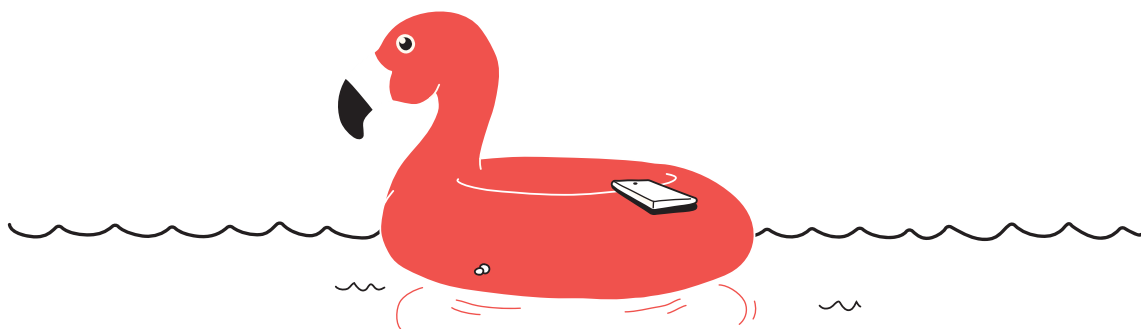


Quels avantages à apprendre une deuxième langue en 2021 ?

Introduction

À l'heure de la mondialisation, les échanges internationaux et notre besoin de communiquer avec des locuteurs de langue étrangère n'ont jamais été aussi présents. L'anglais s'est imposé comme la nouvelle langue véhiculaire et l'humanité non-anglophone s'emploie à l'étudier. En parallèle, les nouvelles technologies ne cessent de s'améliorer et réduisent les obstacles linguistiques. Les outils de traduction n'ont jamais été aussi accessibles, pertinents et exhaustifs et il semblerait que nous pourrions bientôt porter - comme l'anticipe la série *Black Mirror* - un petit badge sur notre veste pour que nos paroles soient instantanément traduites et transmises à tout locuteur étranger. Il faut le reconnaître, communiquer par-delà les mers et les océans n'a jamais été aussi facile. Alors pourquoi investir du temps et de l'énergie à apprendre une langue étrangère, quand l'anglais suffit à se faire comprendre presque partout et qu'un *smartphone* sait parler à tout le monde ?

Ce livre blanc vous propose un tour du monde des langues, s'attarde sur le cas de nos très étudiées langues européennes et ce qui nous motive à les apprendre hier et aujourd'hui.



I. État des lieux : les langues dans le monde

Richesse et diversité

D'après vous, combien existe-t-il de langues dans le monde ? 500 ? 999 ? 3 456 ? Cela reste loin du compte : à ce jour, les ethnologues ont identifié plus de 7 100 langues différentes. Et c'est sans compter les milliers de variantes dialectales qui s'y greffent. En d'autres termes, même si vous avez la chance de maîtriser une autre langue que votre langue maternelle, vous n'exploitez qu'à peine 0,03 % du patrimoine linguistique mondial. Ioannis Ikonou, recordman du plurilinguisme avec la bagatelle de 32 langues vivantes à son actif, n'atteint que 0,45 %.

En outre, la diversité linguistique ne coïncide pas avec les frontières des pays. L'Organisation des Nations unies (ONU) reconnaît 197 pays à la surface du globe. Il y aurait donc 36 fois plus de langues parlées que de pays. Notre multilinguisme est aussi local : au sein d'un même pays, des idiomes véhiculaires ou minoritaires coexistent avec une voire plusieurs langues officielles. Face à ces chiffres, ne connaître qu'une seule langue reflète un saisissant entre-soi.

Ce multilinguisme foisonnant ne s'est pas fait du jour au lendemain. Il est le résultat d'une histoire plurimillénaire et continue, à ce jour, d'évoluer. Les langues telles que nous les connaissons sont issues d'innombrables mutations et métissages. Et si l'on remonte le cours du temps, il apparaît que les langues, dans leur infinie diversité, partagent plus de similitudes qu'il n'y paraît. Au-delà du fantasme d'une langue adamique (langue d'Adam, langue originelle), elles peuvent toutes être reliées à une grande famille linguistique déterminée par une langue-ancêtre commune. Dérivent de cette matrice pas moins de 24 familles de langues, elles-mêmes divisées en sous-familles, voire sous-sous-familles.

La famille la plus répandue sur Terre est celle des langues indo-européennes : elle comprend notamment les langues romanes, auxquelles appartiennent par exemple l'espagnol et le portugais. Sans surprise, ces deux langues affichent une similarité lexicale de 0,89 (1 étant le maximum) : c'est la raison pour laquelle il est courant d'admettre que les hispanophones ont davantage de facilités à apprendre le portugais, et inversement. Le même phénomène se vérifie pour l'italien et le français (0,89) : cette proximité historique facilite le passage d'une langue à l'autre. À titre de comparaison, l'anglais (sous-famille germanique) et le français (sous-famille romane) affichent un coefficient de 0,27.



La culture derrière les langues

Cette remarquable diversité linguistique est toutefois menacée. On estime que deux langues disparaissent tous les mois. À ce rythme, plus de la moitié du terreau linguistique de l'humanité se sera évanoui à la fin du XXI^e siècle. Certains chercheurs, plus pessimistes, redoutent que seulement 300 à 600 langues vivantes survivent à l'horizon 2100.

Si le phénomène inquiète à ce point les linguistes, c'est aussi parce que l'agonie d'une langue entraîne la disparition d'une part du bagage culturel de l'humanité. Et ce même quand elle n'est parlée que par une centaine de personnes. Langue et culture sont en effet organiquement liées. L'anthropologue Claude Lévi-Strauss avait résumé cette parenté dans son ouvrage *Anthropologie structurale* (1958).

Une langue ne se réduit pas à un ensemble de sigles à assembler sur la base de règles grammaticales préétablies, comme elle ne se limite pas non plus à connaître sur le bout des doigts des notions pédagogiques. Apprendre une langue, c'est avant tout apprendre la culture derrière la langue et permettre à chacun d'aborder les différentes façons de communiquer, de s'exprimer, de s'exclamer, de vivre, de s'alimenter, de commander une baguette de pain, de blaguer et de travailler ensemble. En ce sens, n'apprendre qu'une seule langue au cours de sa vie serait-il un appauvrissement culturel ?

« **Apprendre une langue étrangère c'est apprendre une culture nouvelle, des modes de vivre, des attitudes, des façons de penser, une logique autre, nouvelle, différente, c'est entrer dans un monde mystérieux au début, comprendre les comportements individuels, augmenter son capital de connaissances et d'informations nouvelles, son propre niveau de compréhension.** »
Jeanine Courtillon, *La notion de progression appliquée à l'enseignement de la civilisation*, 1984.

Aujourd'hui encore, les langues se transforment pour s'adapter aux nouveaux usages. Loin d'être imperméables, elles s'influencent et se mélangent. Au fil des siècles, les langues se sont imposées par de multiples métissages. Le français s'est notamment enrichi de nombreux mots appartenant à d'autres cultures (et pas seulement d'anglicismes !) : *kawa* (arabe), *paréo* (tahitien), *lama* (tibétain) ou encore *kamikaze* (japonais). Tous les ans, des dizaines de néologismes font leur entrée dans les dictionnaires monolingues : par exemple, en 2020, *l'Oxford English Dictionary* a déroulé le tapis rouge aux termes *chillax*, *whatevs* ou encore *nomophobia*. En 1990, l'Académie française a simplifié une (petite) poignée des normes orthographiques. Bien que cette réforme n'ait eu qu'une portée limitée, elle avait le mérite de témoigner d'un besoin réel de réappropriation de la langue par ses usagers. Modernisation pour les uns, nivellement pour les autres, l'objet de la controverse est le propre d'une langue vivante.



Langues étudiées vs langues parlées : quelles nuances ?

Vous pensiez que les langues les plus étudiées étaient les langues les plus parlées dans le monde ? Ou que les langues les plus répandues étaient fatalement les plus représentées dans les écoles ? Eh bien non, pas toujours. Les chiffres sont surprenants : songez que 80 langues seulement sont parlées par 80 % des personnes. En parallèle, 40 % des langues de la planète sont parlées par moins de 1 000 individus.

À l'heure actuelle, la langue maternelle la plus répandue dans le monde est le chinois. Près d'1,2 milliard de locuteurs natifs peuplent la planète. Soit près d'1 personne sur 7. Pourtant, le chinois n'est pas la langue la plus étudiée. Dans la plupart des classements des langues les plus enseignées au monde, il n'est qu'à la 5^e place, loin derrière des langues pratiquées par 2, 3, voire 18 fois moins de locuteurs natifs, comme l'italien ou le français ! Et ce malgré la fulgurante expansion économique de la Chine qui, à première vue, laisserait présager un intérêt croissant du monde des affaires.

Le phénomène inverse se vérifie également. Prenons le cas de l'italien. Avec moins de 65 millions de locuteurs, la langue de Dante ne figure même pas dans le top 10 des premières langues les plus parlées au monde. Mais elle maintient sa 4^e place dans le classement des langues les plus enseignées. Devant le chinois, justement.

Nous parlons de langues maternelles, mais n'oublions pas que les locuteurs d'une langue ne sont pas toujours natifs. Nous le disions plus haut : nombre de pays reconnaissent plusieurs langues officielles et véhiculaires. C'est là qu'intervient la notion de « fonction » d'une langue. En Inde, par exemple, deux langues officielles cohabitent : le hindi et l'anglais. Or, si les habitants s'expriment au quotidien en hindi, une majorité d'entre eux utilise exclusivement l'anglais pour surfer sur Internet. Ainsi, pour une même langue, on observe une variation entre le nombre de locuteurs natifs et de locuteurs tout court. Si l'on prend cette donnée en compte, ce n'est plus le chinois qui arrive en tête du classement mondial des langues les plus parlées au monde mais... l'anglais !

Il semblerait donc qu'il n'y ait pas de corrélation entre le nombre de locuteurs d'une langue et l'intérêt d'apprendre ladite langue. Autrement dit, on n'apprend pas une langue pour des motifs autres que pratiques. Mais alors, quels sont les éléments déclencheurs à l'apprentissage d'une langue ?



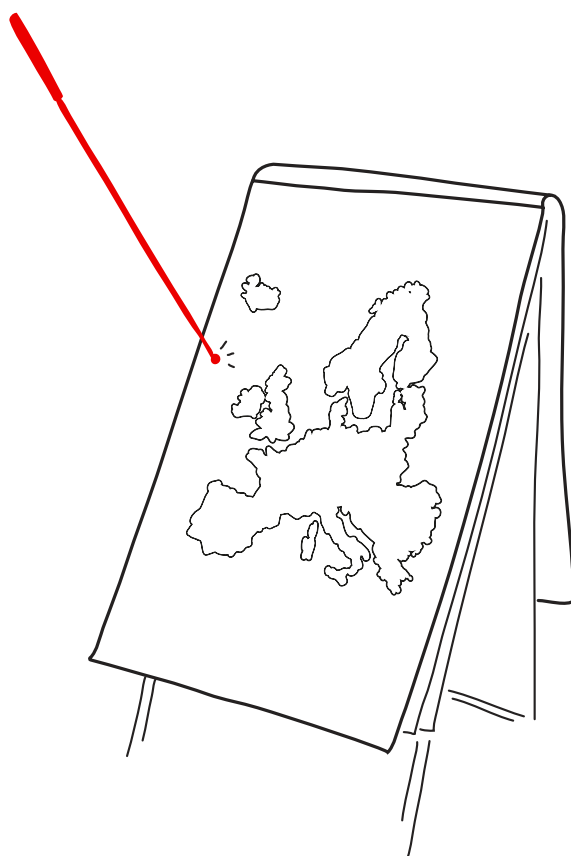
II. Zoom sur les langues européennes et leur influence

Le paysage linguistique européen

En matière de diversité linguistique, l'Europe pourrait de prime abord faire figure de mauvaise élève. Si l'on s'en tient en effet aux langues autochtones, elle ne concentre que 3 % des langues parlées dans le monde. Un score qui fait pâle figure face aux 30 % de l'Afrique ou de l'Asie !

Et pourtant, quatre langues européennes figurent dans le top 10 des langues maternelles les plus parlées à la surface du globe : l'espagnol, l'anglais, le portugais et le français. À ces langues nous pourrions même ajouter une cinquième, le russe. Quant aux langues les plus apprises, l'Europe s'attire là encore les honneurs avec par ordre décroissant l'anglais, le français, l'espagnol, l'italien et l'allemand.

Si l'apprentissage de la plupart de ces langues relève d'un intérêt stratégique, la nécessité est loin d'être la seule garante de leur pérennité : elles ont bien d'autres atouts qui justifient leur expansion au niveau mondial.





L'anglais

Bien que l'anglais soit loin d'être la langue maternelle la plus répandue, elle jouit aujourd'hui du statut de langue mondiale. Parlée par près d'1 milliard d'individus, c'est la langue étrangère la plus apprise dans le monde.

Classée haut la main à la première place des langues les plus influentes, elle est devenue incontournable dans l'économie, la communication, la science et la diplomatie. La majorité des apprenants s'accordent pour définir l'anglais comme la langue des affaires par excellence : rien qu'en France, 48 % des travailleurs utilisent quotidiennement l'anglais dans leur activité professionnelle. D'ailleurs, dans de nombreux pays, notamment en Inde, sa connaissance approfondie permet de prétendre à un salaire plus intéressant.

Mais l'anglais n'est pas que la langue des affaires internationales : c'est aussi celle des voyages, de l'ouverture au monde et des loisirs. Sur un échantillon d'élèves suisses de 2007, 91,5 % déclaraient apprendre l'anglais pour faciliter leurs déplacements internationaux – ce qui en faisait la première motivation d'apprentissage, juste devant l'insertion professionnelle. Le phénomène se vérifie également loin des bancs de l'école, puisque 1 personne sur 3 apprend l'anglais pour voyager... et en définitive, pour s'ouvrir à l'autre.

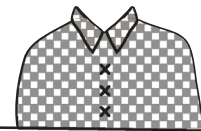
Le français

Des siècles de production intellectuelle abondante ont associé la langue de Molière à l'idée d'un certain élitisme toujours bien vivant dans les esprits de nos voisins. Synonyme d'élégance et d'excellence, la France était l'une des destinations privilégiées du Grand Tour (l'ancêtre d'Erasmus) de la jeunesse noble aux XVII^e et XVIII^e siècles. À la même époque, dans les milieux sociaux privilégiés, lire en français était perçu comme le nec plus ultra du raffinement. Ce prestige linguistique ne semble guère émoussé, puisque le français demeure aujourd'hui la deuxième langue étrangère la plus étudiée dans les collèges de l'Union européenne.

Mais l'apprentissage du français est aussi une histoire de cœur. Son histoire souvent sulfureuse (pensons à la libération sexuelle des années 70), son accent sensuel ainsi que le succès séculaire des états d'âme de Victor Hugo, Chateaubriand ou Lamartine lui valent la réputation de langue la plus romantique au monde. Et quand on sait que 90,5 % des non-francophones se disent prêts à apprendre une langue par amour, il ne fait aucun doute que le français a de beaux jours devant lui.

Le vif intérêt pour le français en dépit de l'ascension fulgurante d'une langue globale est aussi lié au passé colonial de la France. Le phénomène est particulièrement patent en Afrique, où une domination que d'aucuns souhaitaient « civilisatrice » s'est exercée pendant près de 400 ans. De nos jours, le français est toujours la langue officielle de nombre d'États africains, et 59 % des locuteurs quotidiens du français se trouvent sur le continent noir. Avec l'explosion démographique que connaît l'Afrique, les linguistes prédisent que ce pourcentage augmentera de façon vertigineuse dans les prochaines années.





L'allemand

L'allemand est parlé par 100 millions de locuteurs natifs, ce qui en fait la première langue de l'Union européenne. Elle est la 3^e langue apprise dans l'UE tandis que, dans le monde, ce sont aujourd'hui quelque 15 millions de personnes qui s'y initient. La mauvaise réputation de l'allemand, longtemps jugé difficile, guttural et associé aux dérives idéologiques de la Seconde Guerre mondiale, s'estompe et le pourcentage d'apprenants est en nette augmentation dans les écoles du secondaire.

Les premiers arguments en faveur de l'apprentissage de l'allemand demeurent d'ordre professionnel. L'Allemagne est la première économie d'Europe, connue pour la compétitivité et l'excellence de son industrie. De fait, dans les annonces de recrutement, l'allemand est la deuxième langue étrangère la plus demandée, après l'anglais. C'est aussi cette richesse industrielle et entrepreneuriale qui contribue à attirer des populations de migrants et à stimuler le marché de l'apprentissage de la langue. Plus qu'une économie solide, l'Allemagne est une terre d'accueil, une terre d'asile.

Au-delà de ces considérations de travail et de migration, l'allemand est une langue qui éveille l'intérêt à tout âge. Une étude de 2020 menée sur un échantillon de 400 adultes germanistes a révélé que la moitié d'entre eux avait décidé d'apprendre la langue par simple intérêt personnel. L'allemand demeure emblématique d'une culture généreuse qui a traversé les siècles : Goethe, Freud, Mozart, Beethoven, Schumann, Kafka, Einstein, Hertz et bien d'autres se sont illustrés dans des domaines aussi variés que la littérature, la musique, la chimie, la physique ou encore la philosophie. Une tradition aujourd'hui perpétuée par une abondante publication de travaux de recherche (l'Allemagne est le 6^e pays au monde à publier le plus de livres !) et d'œuvres artistiques devenues incontournables dans le monde occidental – qui n'a jamais chantonné *99 Luftballons*, de Nena ?

L'espagnol

Avec 500 millions de locuteurs, l'espagnol est la deuxième langue la plus parlée au monde. C'est également la troisième langue la plus étudiée à l'école, après l'anglais et le français, ainsi que la troisième langue la plus utilisée sur Internet, derrière l'anglais et le chinois. L'espagnol fait de plus en plus parler de lui, et des chercheurs affirment que les hispanophones représenteront pas moins de 7,5 % de la population mondiale en 2030.

L'espagnol étant la langue officielle de 21 pays, il est indéniable que sa maîtrise s'apparente à un véritable tremplin professionnel. La langue connaît une expansion fulgurante, en particulier aux États-Unis, où l'on estime que 30 % de la population sera hispanophone aux environs de 2050.



Mais si la langue espagnole multiplie les *aficionados*, c'est aussi pour la culture à laquelle elle est associée. Depuis la découverte de l'Amérique par Christophe Colomb et la colonisation des territoires qui s'ensuivit – au détriment des cultures locales –, l'espagnol ne se positionne plus uniquement comme langue de la culture espagnole : c'est tout un pan de l'histoire sud-américaine qu'elle porte en elle. Bien qu'elle soit consciente de cet atout, l'Espagne en a fait son cheval de bataille dans le cadre de la promotion de son patrimoine culturel au sein des pays hispanophones. Ce passé riche et mouvementé, pivot des mutations de l'Europe et du monde post-médiéval, lui vaut encore de nos jours l'intérêt de nombreux curieux.

L'italien

Contrairement aux idées reçues, il existe encore quelques secteurs dans lesquels apprendre l'italien relève de la nécessité. C'est le cas par exemple du luxe et de la mode. Mais seuls 5 % des Européens considèrent l'italien comme une langue importante à maîtriser. À l'échelle mondiale, il ne figure même pas parmi les 10 langues les plus influentes¹. Pourtant, la langue de la *dolce vita* continue à fasciner et à rester dans le top 5 des langues les plus apprises de par le monde.

Il faut dire qu'elle est associée à un foisonnement artistique d'une ampleur considérable. Dès le XIII^e siècle, les œuvres littéraires de Dante ont connu un rayonnement tel que la codification de la langue italienne a servi de modèle à de nombreux idiomes européens. Plus de la moitié du patrimoine mondial de l'UNESCO est concentré en Italie, et le pays attire chaque année 40 millions de touristes. L'apanage culturel ainsi que l'envie de communiquer avec des autochtones pendant leurs vacances sont d'ailleurs les deux principales motivations qui poussent les jeunes à étudier l'italien à Rome. Elles sont suivies de près par le charme intrinsèque de la langue, louée dans le monde entier pour la musicalité de son accentuation tonique et ses fameux « r » roulés.

Il est intéressant de constater que l'italien est aussi une langue d'héritage. Entre 1860 et 1960, plus de 26 millions d'Italiens ont quitté la Péninsule pour les États-Unis, la France, l'Argentine, le Brésil ou encore l'Autriche. Beaucoup de ces émigrés ont délaissé la langue de leur patrie et ne l'ont pas transmise aux générations suivantes. C'est ainsi que, de nos jours, bien des jeunes issus de cette diaspora choisissent d'apprendre l'italien dans le seul but de renouer avec leurs racines.



¹ Les langues dites « influentes » sont celles qui offrent le plus de possibilités de capitalisation dans cinq secteurs : géographie, économie, communication, savoirs et médias, diplomatie.

Tendances

Dans ce paysage de superpuissances linguistiques, on voit émerger quelques ovnis, notamment des langues parlées par des foyers de locuteurs restreints qui ne trônent (pour l'heure) dans aucun classement mondial et qui, pourtant, éveillent un intérêt nouveau auprès des populations d'apprenants.

C'est le cas, par exemple, du suédois. Avec 10 millions de locuteurs, le suédois est la langue nordique la plus parlée. Et à l'heure de l'urgence écologique, la philosophie minimaliste des pays scandinaves attire. Avant-gardiste dans la protection de l'environnement et pays emblématique du fameux « droit d'accès à la nature » (*Allemansrätt*), la Suède figure parmi les nations les plus avancées en matière de transition écologique. Par ailleurs, sa généreuse politique d'asile associée à son modèle social particulièrement avantageux en fait l'un des pays les plus attractifs. Résultat : la langue étrangère la plus apprise en Suède est... le suédois !

L'hébreu est aussi une langue qui gagne du terrain. Après avoir échappé de peu au statut de « langue morte », la langue de l'Ancien Testament fait l'objet d'une véritable résurrection. C'est en particulier avec la naissance de l'État d'Israël que l'hébreu a repris du galon. Reconnue comme l'une des langues alphabétiques les plus anciennes du monde, elle voit sa prégnance culturelle millénaire s'incruster jusque dans les piliers de la société occidentale actuelle... et par extension dans les langues occidentales, notamment latines (saviez-vous que le terme *océan* est d'origine sémitique avant d'être grec ?) Lire et comprendre l'hébreu est une façon de renouer avec la mémoire du monde et d'aiguiser sa perception de ses rouages. Tant et si bien que son apprentissage ne se limite plus exclusivement aux études religieuses et s'étend de plus en plus aux écoles de langues.

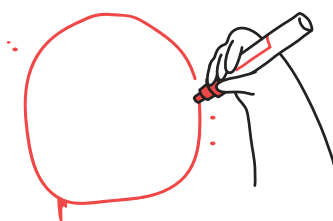
Les langues européennes parfois qualifiées de « secondaires » sont donc toujours bel et bien plébiscitées par les apprenants, étudiants, voyageurs, migrants, professionnels et assoiffés de culture, ce aux quatre coins du monde ! Au-delà des objectifs d'ordre pratique ou professionnel, la curiosité intellectuelle, la beauté de la langue, l'attrait pour un mode de vie, une culture ainsi que la volonté de se connecter à l'autre sont autant de leviers qui contribuent à déclencher l'envie d'apprendre.



III. Les mille et une façons d'apprendre une langue

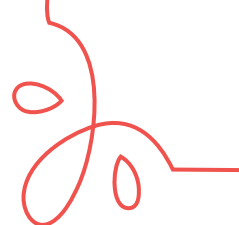
Dessine-moi une méthode...

Il existe plusieurs milliers de langues et presque autant de méthodes pour les apprendre. Livres, guides lexicaux, cours de langues individuels, collectifs, à domicile, en école ou en ligne, séjours linguistiques, immersion, logiciels d'e-learning, applications mobiles, adaptive learning, apprentissage entre pairs, chatbots ou encore hypnose... gratuit ou payant, sur plusieurs jours ou plusieurs années. Dans leur infinie diversité, elles servent une même ambition : favoriser l'apprentissage des langues et ouvrir la communication avec des individus situés aux quatre coins du monde.



La question de l'enseignement des langues étrangères fait couler beaucoup d'encre depuis des décennies. Certains critiquent des approches traditionnelles d'apprentissage, comme l'école et l'enseignement en *top down*, d'autres les vantent et expriment au contraire des réserves à l'encontre de toutes méthodes mêlant apprentissage et technologie. En réalité, ces jugements sont établis sur la base de critères relativement subjectifs ou d'expériences de formation menées auprès d'échantillons d'élèves peu représentatifs. Dans le monde occidental, la didactique des langues est d'ailleurs abondamment imprégnée de la théorisation linguistique. Bien que ces débats demeurent nécessaires à la progression scientifique, il n'y a d'après notre expérience pas de méthode strictement meilleure qu'une autre. Chacune a ses spécificités, ses points forts et ses lacunes. Le seul élément déterminant dans le choix d'une approche sera son affinité avec le profil de l'apprenant, avec ses attentes, mais aussi avec les contraintes du contexte d'apprentissage (budget, temps à consacrer, objectifs d'apprentissage, etc.). En somme, nous avons à notre disposition une belle diversité de l'offre, et c'est tant mieux, car la demande est elle aussi très diversifiée.

Au-delà de la méthode adoptée, il est avéré que plus on apprend de langues, plus il devient facile d'en apprendre. Le cerveau, exposé à de nouveaux systèmes langagiers, gagne en plasticité et développe des capacités cognitives transposables à l'apprentissage d'une nouvelle langue. Des recherches ont démontré que, chez les hyperpolyglottes (ceux qui parlent couramment 6 langues ou plus), l'aire de Broca, située dans le cerveau et responsable du traitement du langage, ne s'est pas construite de la même façon que celle des personnes unilingues. Ainsi, il y a de fortes chances pour que l'apprentissage d'une première langue étrangère entraîne... l'apprentissage d'une deuxième langue étrangère ! C'est un véritable cercle vertueux qui se met en place : l'apprenant prend confiance, se défait de ses complexes et parvient à mieux communiquer. Finalement, peu importe la langue promue ou le canal d'apprentissage choisi, le résultat sera le même : une plus large ouverture au monde. C'est pourquoi même la promotion d'une langue globale n'essoufflera jamais l'intérêt pour les langues secondaires, bien au contraire... et les nouvelles technologies ont très certainement leur mot à dire.



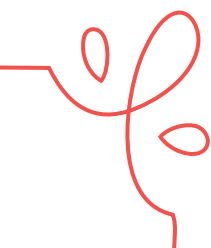
Les promesses des nouvelles technologies d'apprentissage...

Dans le sillage des nouvelles technologies (et plus encore durant la récente période de confinement), l'apprentissage en ligne et à distance a, plus que jamais, pris un virage. En langues étrangères comme dans d'autres secteurs, les dispositifs d'apprentissage en ligne se multiplient à vitesse grand V, notamment sous la pression croissante de l'impératif de la maîtrise de l'anglais. Des solutions d'apprentissage novatrices et connectées, qui peuvent être regroupées sous une seule appellation, voient le jour : les EdTech, contraction des termes « éducation » et « technologies ». Cette filière très dynamique repose notamment sur un enjeu : celui d'individualiser les apprentissages.

Aujourd'hui plus que jamais, nous sommes confrontés à l'apparition d'une profusion de nouveaux outils et de contenus en ligne : l'auto-apprentissage (*self learning*) (tutoré ou non), les MOOC, les cours avec professeur via téléphone ou visioconférence, les LMS (*Learning Management System*) pour organiser et rassembler les ressources de formation, les serious games, la réalité virtuelle (*Virtual Reality*), les forums et plateformes de mises en relation (*Peer-to-peer learning*), la gamification... les mots buzz ne manquent pas pour illustrer la diversité de l'offre.

Outre les entreprises et les universités, l'école elle-même commence à ouvrir ses portes à des applications utilisables en classe. En France, les solutions technologiques sont d'autant mieux accueillies que le système éducatif du pays peine à former des élèves bilingues. Dans une étude portant sur la maîtrise de l'anglais, l'Hexagone occupe la 23^e place des 33 pays européens. Une technologie qui, si elle peut être pensée pour l'anglais en premier lieu, profite en réalité à toutes les langues.

Parmi les innovations les plus ambitieuses (que nous mettons d'ailleurs à l'honneur dans chacun de nos cours en ligne) nous retrouvons l'adaptive learning : une méthode qui exploite en temps réel les données fournies par l'apprenant pour lui proposer un parcours de formation entièrement adapté à son profil (points faibles, connaissances initiales, attentes, objectifs, etc.) et au temps qui passe (oublis, besoins en révisions, capacité de mémorisation). Intéressons-nous également à l'approche de la répétition espacée (*spaced repetition learning*), qui consiste à privilégier des sessions de travail plutôt courtes, ce qui est aussi appelé microlearning, et de les espacer dans le temps afin d'assimiler les informations apprises sur le long terme, tout en les casant plus aisément dans les emplois du temps. D'après notre expérience, chacune de ces méthodes contribue à l'amélioration de l'expérience utilisateur et engage toujours plus les apprenants.



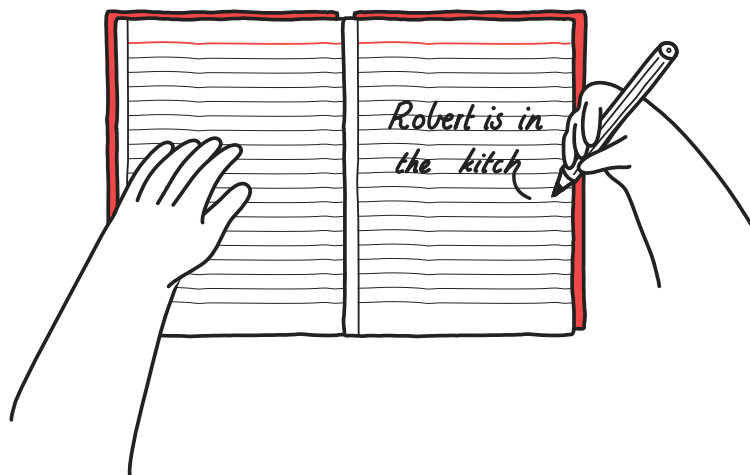
...et leurs limites

Malgré la pléthore de cours de langues, méthodes et contenus d'apprentissage à disposition, quelques questions sensibles demeurent. En tirons-nous vraiment les bénéfices ? Apprenons-nous mieux et plus facilement qu'auparavant ? Et sommes-nous bel et bien plus nombreux à avoir accès à l'éducation ?

Si nous regardons les statistiques de plus près, nous nous apercevons que les fameux MOOC, en dépit de l'engouement dont ils ont fait l'objet au début des années 2000, n'affichent qu'un faible pourcentage de réussite : seuls 5 à 10 % des inscrits valident l'intégralité du parcours. Il s'agit qui plus est d'étudiants d'ores et déjà qualifiés qui présentent des facilités d'apprentissage non négligeables.

Dans le même temps, et après ces deux décennies d'innovation permanente en matière de technologies de l'éducation de nombreux sociologues ou économistes nous alertent sur le fait que si les inégalités financières se renforcent, les inégalités éducatives se creusent encore plus. Que faut-il en déduire ? Loin de mettre en cause les atouts du digital learning, ces résultats réaffirment l'importance de l'expérience d'apprentissage, au-delà de la mise à disposition d'outils et de contenus pédagogiques. Si nous devons établir un parallèle entre le monde d'Internet et le monde "hors ligne", chaque individu disposait d'une bibliothèque en bas de chez lui, ouverte 24 heures sur 24, 7 jours sur 7. Pour autant, cela ne signifie pas apprendre quoi que ce soit ; encore faut-il s'y rendre, identifier quelque chose à apprendre, y retourner, approfondir et mémoriser.

Aujourd'hui, l'existence de ressources pédagogiques et technologies, si sophistiquées et exhaustives soient-elles, ne suffit pas. Bien qu'elle ait constitué une première étape décisive et appréciable, elle réclame de nouvelles initiatives complémentaires : l'expérience de formation.





Cap sur la learning experience

Après le “qu’est-ce qu’on apprend”, vient le “comment on apprend”. Aujourd’hui, un pan de l’innovation pédagogique se concentre de plus en plus sur les attentes et les particularités de chaque élève. Il ne s’agit plus de multiplier les logiciels ou contenus pour apprendre, mais de proposer un environnement propice à la stimulation, l’assiduité et la mémorisation.

L’innovation en e-learning doit dorénavant se pencher davantage sur l’expérience des apprenants : la motivation, le plaisir, la psychologie, les disponibilités ou encore la capacité de concentration individuels sont autant de paramètres pris en compte pour développer des approches “apprenant-centrées” plus efficaces dans l’apprentissage des langues.

En vu de ces contraintes et en réponse aux limites de l’autodidaxie, les EdTech s’emploient désormais à redonner sa place d’honneur à la figure professorale et s’engagent dans les solutions hybrides, dites de *Blended Learning*. Il s’agit d’une méthode d’apprentissage qui allie l’auto-apprentissage (souvent en ligne) et l’interaction avec un coach ou professeur (en présentiel ou en ligne). Parmi les différents modèles de *Blended Learning*, nous retrouvons le coaching ou des sessions tutorat. Des sessions durant lesquelles le tuteur supervise l’avancée des participants de manière individuelle et personnalisée tout au long du parcours de formation. S’est développé notamment le concept de classe inversée (*flipped classroom*), qui demande à l’apprenant d’intégrer des notions et savoirs en amont, avant de se rendre sur un lieu de formation physique, où il pourra écouter, échanger et interagir avec un professeur, un tuteur et/ou des pairs. Les séances présentiels permettent ainsi de profiter au maximum de la présence du professeur et offrent un temps d’échange, d’approfondissement et de dialogue. Ce dispositif d’apprentissage pourrait bel et bien répondre aux problèmes d’assiduité et de motivation liés aux cours de langues.

En somme, c’est en se mettant à la place des apprenants et en développant des outils toujours plus novateurs que l’e-learning saura engager leur participation, et que l’apprentissage portera ses fruits.

Il apparaît que les nouveaux outils de traduction instantanée et d’apprentissage des langues à notre disposition ne vont pas à l’encontre de l’effort humain d’apprendre une nouvelle langue. Ces innovations favorisent l’accès au savoir, la curiosité envers les langues et stimulent pour beaucoup l’apprentissage de ces langues. Mais accès au savoir ne signifie pas apprentissage : il restera à travailler sur cette équation. La persistance de certaines inégalités éducatives le confirme.

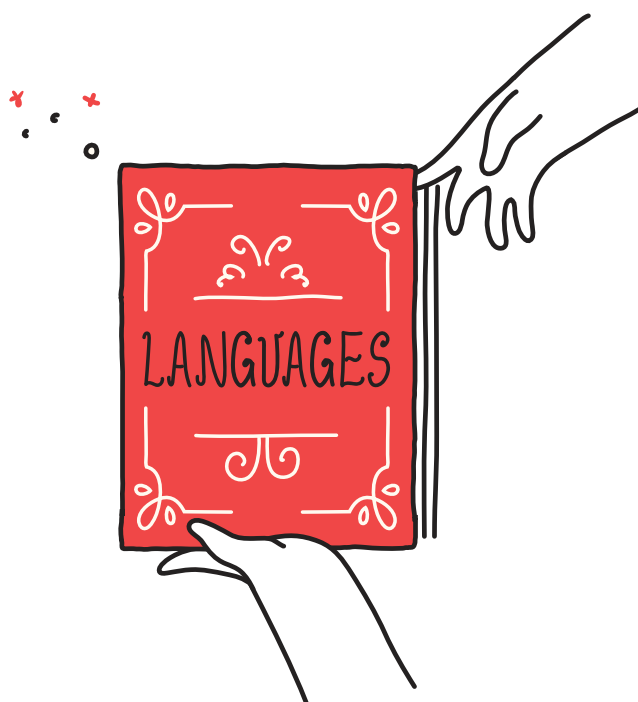
Conclusion

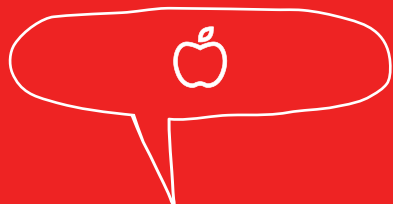
La domination linguistique de l'anglais et l'essor de nouvelles technologies ne menacent pas l'intérêt porté aux langues « secondaires ». Ce serait même le contraire.

Les leviers d'apprentissage d'une langue ont changé et se sont diversifiés. Le nombre de locuteurs dans le monde n'est plus un critère déterminant dans le choix d'apprendre une langue. Les critères pratiques ou professionnels sont complétés voire éclipsés par des variables personnelles, comme l'appétence pour un patrimoine culturel, le charme d'un accent, une volonté de mieux comprendre le monde ou de s'ouvrir à autrui. On ne parle plus de nécessité mais d'envie, d'épanouissement.

L'anglais domine mais n'emporte pas dans son ascension de désengagement pour les autres langues. L'apprentissage d'une première langue étrangère, en effet le plus souvent l'anglais, mais peu importe laquelle - favorise la capacité et la curiosité de s'initier à d'autres langues. L'émulation est plus forte que la concurrence.

Quant aux nouvelles technologies et leurs très pratiques outils de traduction automatique, ils favorisent l'initiation aux langues, développent la connaissance, la curiosité et la motivation. La profusion de ressources linguistiques est déjà là, il faut maintenant l'adapter à chacun de nous et à nos très humaines capacités de concentration, de motivation et de mémorisation. Nos progrès dans l'expérience d'apprentissage serviront les intérêts de tous les apprenants, et de toutes les langues.





gymglish



GYMGLISH.COM